

nous ne pouvons tirer aucun profit, car cette mine est cachée dans les profondeurs des bois, loin des marchés, inaccessible aux bienfaits de la civilisation.

Et l'on dira que le pays est pauvre, qu'il ne peut bâtir ce chemin de fer qui coûterait deux à trois millions quand le feu mis par le colon, seulement pour le débarrasser de ces magnifiques bois à lui inutiles, même nuisibles, consomme pour des valeurs peut-être égales à l'intérêt que nous paierions sur le coût du chemin tout entier !

L'exploitation de ces bois ne donnerait rien à la caisse publique, vous dira-t-on ?

Avec un chemin de fer qui en rendrait la vente possible, qui empêcherait le gouvernement d'exiger une certaine redevance pour ce bois tout comme pour le bois de pin et autres aujourd'hui ?

VI

Et puis quels paysages, quelles places d'été, quel pays de chasse et de pêche, ne trouve-t-on pas dans cette Suisse du Canada ?

Voyez ces montagnes pittoresques, couronnées de verdure, gardées par des bosquets touffus, où reposent comme dans un gîte inviolable l'ombre et le frais éternels. Voyez ces lacs innombrables dont tout le pays est parsemé, avec les îlots verdoyants, les eaux limpides, où le canard provoque votre plomb meurtrier, où la truite énorme, le brochet monstre, le doré vorace tiennent en réserve tout exprès pour vous autant de vives impressions, de douces et pures jouissances que le cœur d'un pêcheur raffiné peut en contenir à la fois.

Que de charmants séjours s'établiraient là-bas ! Que de paisibles et heureuses demeures, que de gais et souriants cottages se riveraient au bord de nos lacs, se colleraient, nouveaux chalets des Alpes, au flanc de nos montagnes, ou se détacheraient coquettement du sein des eaux, sur les îlots, à travers ces épaisses touffes de verdure si grassement